L'Heure Joyeuse. Bibliothèque pour enfants.

Numéro d'inventaire : 1979.17178
Auteur(s) : Madeleine Misard
Type de document : article
Éditeur : Miroir du Monde (Paris)
Date de création : 1933
Description : Page extraite de la revue "Miroir du Monde" avec photos n&b (sépia)
Mesures : hauteur : 360 mm ; largeur : 265 mm
Notes : inscription ms: "26/9/1933"
Mots-clés : Bibliothèques, centres de documentation
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Commentaire pagination : 2 pages
Mention d'illustration
ill.

bibliothèque pour enfants

La grande salle de l'« Heure Joyeuse », la bibliothèque pour enfants

Entre l'église Saint-Séverin et le Musée de Cluny, en plein cœur du Vieux-Paris, qui est aussi le Paris chaque année rajeuni des écoles, existe, au n° 3 de la rue Boutebrie, une bibliothèque municipale qui ne laisserait pas de surprendre le curieux non prévenu. Dès le seuil franchi, derrière la maussade et grise façade, le visiteur se trouve transplanté dans une atmosphère de gaieté et d'élégance. Une grande salle largement aérée, des murs clairs, où s'adossent des bibliothèques basses, dont la planche supérieure s'orne de gravures et d'illustrations. Au lieu de l'odeur traditionnelle de vieux papier, de poussière et de renfermé, cela sent la propreté et la jonquille. Les lecteurs? Point de vieux érudits aux barbes sales, ni de pauvres filles aux cheveux gras; de petits dos studieux, penchés sur les tables rondes ou rectangulaires, ornées de printanières touffes jaunes; des frimousses trop attentives au livre commencé pour que le nouveau venu obtienne un regard curieux. Voici trois petites filles inclinées sur un même recueil de contes, deux moins de dix ans qui échangent gravement, à voix basse, leurs impressions sur leur lecture; d'autres occupés, avec l'aisance d'habitués de la Bibliothèque Nationale, à chercher dans les fichiers les références d'un ouvrage. (Les plus novices ignorent le découragement, car, ici, le classement s'inspirant de la plus parfaite logique, rend les recherches aisées.)

D'aimables jeunes femmes, la directrice, Mlle Gruny, assistée de deux bibliothécaires, règnent sur cette assemblée disparate et pourtant homogène de garçons et de filles (de l'âge où l'on commence à lire et à écrire jusqu'à seize ans), écoliers, lycéens et apprentis, que rapprochent les mêmes curiosités de l'esprit, le même goût d'apprendre et de savoir, le même besoin d'élargir leur petite vie quotidienne par une échappée sur l'aventure, le rêve et le merveilleux.

Nous sommes ici à l' « Heure Joyeuse », la bibliothèque pour enfants, fondée, il y a huit ans, sur le modèle réputé des bibliothèques des États-Unis, par une généreuse Américaine, Mrs Griffiths, présidente du « Book Commettee of Children's Libraries ».

Parmi tous ces livres de documentation, lequel vas-tu prendre ? (Ph. Mercer du Monde.)

Mrs Griffiths eut quelque peine à acclimater ses méthodes à notre pays, toujours un peu méfiant à l'égard des initiatives étrangères et des innovations administratives. Mais il faut être juste. Une fois admise, la fondation de Mrs Griffiths trouva chez nous un terrain extrêmement propice à son développement. Depuis ces dernières années, la Ville de Paris en assure exclusivement l'entretien et lui accorde, chaque année, des sommes importantes pour l'acquisition de nouveaux livres.

Sous la direction de femmes intelligentes et dévouées, qui ne sont pas seulement des bibliothécaires, mais aussi des éducatrices, l' « Heure Joyeuse » s'enrichit constamment d'idées attrayantes et ingénieuses, qui stimulent l'intérêt des lecteurs et leur donne à tous le goût de l'invention et du travail désintéressé.

Surtout, n'allez pas croire qu'en dehors des heures de travail obligatoire, qu'il soit scolaire ou professionnel, les jeunes habitués de la rue Boutebrie ne demandent à leur bibliothèque que de distraire leurs loisirs. Les enfants sont bien moins frivoles, bien moins dispersés que nous autres, les grandes personnes. Songez que, sur les ouvrages en lecture, il y a 40 % de livres d'étude et de documentation. C'est dire que les lecteurs bénévoles de l' « Heure Joyeuse » viennent y entraîner leur intelligence à des fins qu'ils choisissent, s'habituant ainsi à orienter leurs travaux selon les suggestions de leur propre imagination et sous le contrôle d'une discipline qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Comme nous voilà loin de l'écolier rebuté par la tâche forcée ou de l'élève studieux, mais dispensé de toute initiative par des programmes uniformes et qui, une fois ses études achevées, ne saura que faire de sa liberté.

Certes, les directives des maîtres et les programmes obligatoires sont à la base de tout enseignement rationnel, et confier à l'enfant le soin de s'instruire lui-même mènerait à l'anarchie intellectuelle et à la dangereuse confusion mentale des autodidactes; mais les pédagogues américains ont compris l'intérêt capital qu'il y a pour l'enfant à combiner et à concilier ces deux méthodes de travail, dont chacune ne porterait tous ses fruits que par une collaboration étroite entre l'école et la bibliothèque. C'est ce que m'explique la directrice en me faisant les honneurs de son domaine.

La variété, la qualité, le choix judicieux des volumes, dont le nombre s'élève maintenant à 4.500, font de cette bibliothèque un véritable modèle. Du côté des petits, je jette un coup d'œil sur les beaux contes illustrés. Les histoires de *Dame Tartine* voisinent avec les contes de *Ma Mère l'Oye* et ceux de Perrault. Pour les plus grands, voici les contes d'Andersen et ceux de Grimm dans de jolies éditions qu'apprennent à respecter les petites mains bien lavées à l'entrée. Puis les récits d'aventures succèdent aux contes. Ils y sont tous, les vieux et les récents, les français et les étrangers, de Jules Verne à Vildrac, de Topfer à Selma Lagerlöf, de Swift à Wells;

Après l'étude, la lecture des illustrés est reposante

Ce volume d'histoire est d'un intérêt tel que l'on se met a deux pour le lire. Après quoi, on échange des impressions

voici Robinson Crusoé et le livre de la Jungle, de quoi passer bien des fins d'après-midi d'hiver loin du Paris pluvieux ou glacé, qui s'arrête à la porte de ce refuge silencieux d'où l'on s'embarque pour où l'on veut.

Mais les esprits positifs, les esprits les plus modernes ne se contentent pas d'être guidés par des romanciers à travers le monde. Ils veulent faire eux-mêmes leur itinéraire, exercice que l'on pratique, d'ailleurs, volontiers à l' « Heure Joyeuse » au moment des vacances. Les atlas, les géographies illustrées, les musées d'art sont là, à portée de la main, pour proposer à l'apprenti voyageur tous les pays, tous les climats, toutes les races, toutes les choses belles et curieuses qu'il y a de par le monde à explorer. Mais le monde actuel n'est lui-même que l'aboutissement de tous les siècles révolus, et les lecteurs d'entreprendre un autre voyage, cette fois-ci dans le temps, à travers les livres d'histoire et les grandes œuvres littéraires, où se reflètent les époques disparues. Nous so mes arrivées du côté des « grands ». Sur les rayons s'alignent les principaux classiques français et étrangers, dans d'excellentes traductions; il y a même quelques textes originaux et des dictionnaires des langues les plus usuelles. On voit que toutes les exigences de l'esprit trouvent ici leur satisfaction.

Je m'arrête, intriguée, devant une table où sont disposés des livres autour d'un grand dessin qui représente une foule populaire massée sur la place d'une petite ville moyenâgeuse. Une légende porte ces mots : « Le Théâtre au moyen âge. » La directrice m'apprend que c'est l'exposition d'un lecteur.

— Mais qu'appelez-vous une exposition ?

Mlle Gruny m'explique que tout lecteur, sans y être obligé, sans même y être stimulé par l'appât d'une récompense, peut proposer un sujet d'étude à sa convenance, qui lui fournit le prétexte d'approfondir une question, de rassembler autour d'elle toute la documentation qu'il peut trouver à la bibliothèque et de l'illustrer, s'il en est capable, par des dessins inspirés des gravures et des récits qu'il a découverts. L'approbation des bibliothécaires, l'intérêt, que ses camarades témoignent à son exposition en consultant les ouvrages réunis par lui, sont les seuls prix de son effort.

— Mais ne guidez-vous pas les exposants dans le choix de leur sujet ?

— Rarement; nous laissons, au contraire, libre cours à leurs préférences et cherchons, avant tout, à stimuler leur imagination. Nous assistons parfois aux prémices d'une vocation : un précoce égyptologue de treize ans, un astronome de douze ans se sont ainsi révélés sans la moindre suggestion de notre part. Un élève de quatorze ans a traité la préhistoire, un autre les chansons de geste. A côté de nos historiens et de nos savants, nous avons nos futurs journalistes qui s'intéressent surtout aux choses actuelles. Deux écoliers de treize ans ont choisi l'aviation et une écolière de dix ans, les sports d'hiver. Enfin, trois écoliers de huit ans, rendant hommage à leur vieil ami à quatre pattes, ont adopté ce sujet de tous les temps : « Les chiens. »

En dehors de ces expositions, d'autres exercices tiennent en haleine l'intérêt des habitués de l' « Heure Joyeuse ». Un tableau, illustré par les lecteurs et lectrices, annonce les principaux événements de la bibliothèque : lecture à haute voix, heure du conte pendant laquelle une bibliothécaire, après s'être imprégnée d'un texte choisi avec soin pour sa valeur littéraire et morale, le raconte à son auditoire; causeries, exposition de beaux livres, car, je l'ai dit déjà, on cherche à développer ici non seulement le goût de la lecture, mais le goût des éditions de choix.

Les livres de contes y sont illustrés par Boutet de Monvel, Job, Walter Crane, Caldecott. Quelques-uns d'entre eux, posés debout sur la bibliothèque des petits, sont ouverts à une page décorée de danses enfantines. C'est qu'actuellement toutes les estampes qui ornent la salle ont trait à la danse. Il y a là, entre autres, des reproductions d'œuvres du XVIIIe siècle (des Watteau, des Longhi, des Pater) et de toutes les époques jusqu'aux petites danseuses de Degas et aux derniers programmes d'Argentina. Bientôt, la danse fera place « aux bateaux » ou à tel autre sujet.

Ces détails, qui révèlent d'un souci constant de renouveler l'intérêt de l'enfant, de lui montrer combien il peut être amusant de s'instruire, témoignent de l'excellence d'une méthode qu'il serait désirable de voir adopter par tous les éducateurs. Le savoir est une nourriture dont le goût peut être bien différent, selon la façon dont il est accommodé; présenté par les uns, il apparaît à l'enfant, insipide et rebutant, et lui ôte pour longtemps l'appétit de s'instruire; présenté par d'autres, il devient l'objet d'une délectation passionnée. Je ne connais pas de meilleure recette que celle de la rue Boutebrie.

Madeleine Misard.

Filles et garçons s'instruisent ici sans ennui (Ph. Miroir du Monde.)